

Prédication sur Jean 6, 60-71

Paris, Auteuil, dimanche 24 février 2013, pasteur Nicolas Cochand

Frères et soeurs, allons directement au cœur, la question que Jésus pose aux Douze : « Ne voulez-vous pas vous aussi vous en aller ? »

Pour examiner ce cœur, et pour envisager les réponses possibles, je me ferai guider par deux questions. Premièrement, quel titre donner à ce passage de l'Évangile de Jean ? Deuxièmement, quelle en est la fin ? Autrement dit, où faut-il arrêter notre lecture ?

D'abord le titre. C'est important, un titre : il annonce de quoi il va être question, il donne envie de lire, il oriente aussi notre interprétation, car dans notre lecture, on va chercher pourquoi on l'a donné. Il faut rappeler que les titres que nous trouvons dans nos Bibles ne sont pas d'origine. Dans les manuscrits, il n'y en a pas. Ce sont les traducteurs contemporains qui les choisissent pour différencier des parties du récit, faire un découpage des moments importants, ou signaler des paroles particulières. Je vais prendre trois exemples.

La Bible en français choisit pour titre « les paroles de la vie éternelle ». La Nouvelle Bible Segond est assez proche – et plus fidèle au grec – « des paroles de vie éternelle ». Ce titre met en évidence un contenu, une parole, qui est une déclaration d'un des proches de Jésus, un des douze, en l'occurrence Simon-Pierre. Cette parole est une réponse à la question de Jésus, et elle reformule et résume ce que Jésus a dit dans son discours sur le pain de vie, qui précède notre passage. Donc, on peut dire que ce choix de titre met en évidence ce qu'on pourrait appeler une réponse de foi, une déclaration de foi, en mettant l'accent sur un élément de cette déclaration, la notion de vie éternelle. Ce titre nous engage à nous interroger sur le contenu de la foi. Qu'est-ce que la vie éternelle, pour nous, aujourd'hui ? Nous pourrions alors voir que cette notion traverse l'Évangile de Jean, et qu'elle est aussi décrite, ailleurs, comme une vie en plénitude, une vie qui n'est pas définie par tout ce qui la limite et la restreint, mais une vie qui trouve sa pleine valeur, son plein épanouissement en Jésus. Alors, demanderons-nous, faisons-nous, pour nous, l'expérience de cette plénitude de vie qui nous est accordée en Jésus-Christ ? Est-ce que nous recevons pour nous ces paroles de vie ?

La Bible de Jérusalem nous propose un autre titre : « La confession de Pierre ». Elle met donc aussi l'accent sur la nature de la réponse qui est donnée à la question de Jésus – c'est une confession de foi –, mais en plus sur la personne qui répond. Jésus s'adresse aux Douze, mais c'est Pierre qui répond. Cela attire notre regard sur le rôle de Pierre dans l'Évangile de Jean. Et l'on découvre, surtout à la fin, au ch. 21, qu'une certaine autorité lui est reconnue, sa parole a du poids. Il y a une autre figure importante dans l'Évangile de Jean, c'est le disciple que Jésus l'aimait. C'est aussi un des Douze, il est particulièrement proche de Jésus au moment de la passion et de la résurrection. On dit parfois que ce disciple, c'est Jean, l'auteur de l'Évangile, même si le texte ne le nomme pas. En tout cas, c'est assez clair que les lecteurs de cet Évangile, qui se réfèrent à cette figure, sont invités, à leur tour, à reconnaître une autorité à la figure de Pierre. On peut dire que Pierre représente l'Église, au sens plus large que la seule communauté qui se réfère à Jean. La question qui nous est alors posée, me semble-t-il, est de savoir si nous sommes prêts à inscrire notre expérience personnelle et notre parole de foi individuelle en Église ; non seulement à l'inscrire dans une communauté, mais dans l'Église au sens large.

Je prends un troisième exemple de titre, celui de la traduction œcuménique de la Bible. La TOB intitule le passage « la décision de la foi ». Ce titre met en évidence la dynamique d'ensemble du récit. Certains discutent de la dureté des paroles de Jésus, et beaucoup de ses disciples se détournent de lui, ce qui amène Jésus à poser la question à leur tour aux Douze : et vous, vous aussi ? Le titre indique que le récit amène à se poser la question de la foi, et qu'il y a plusieurs réponses possibles. En mettant l'accent sur une décision à prendre, le titre nous invite à nous placer nous-mêmes face à cette décision, à entendre pour nous-

mêmes la question du Christ ? « Et vous, vous détournerez-vous aussi de moi ? ». Le texte nous invite à donner notre propre réponse.

Arrivé à ce point, une question a surgi en moi. Est-ce que Pierre donne la bonne réponse ? Ou plutôt, est-ce que Jésus approuve la réponse de Pierre ? Pour essayer d'y voir plus clair à ce sujet, je vais prendre la deuxième question annoncée : où le récit se termine-t-il ? Là aussi, les césures et paragraphes ne sont pas donnés par les anciens manuscrits, ce sont les éditeurs modernes qui choisissent de marquer le début et la fin d'un paragraphe. Il faut donc observer les indications du texte lui-même.

Le texte indique clairement le début et la fin. Juste avant ce que nous avons lu, le narrateur conclut le discours de Jésus en disant : « tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm. » Et il continue avec ce que nous avons lu : « après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples commencèrent à dire 'cette parole est rude !' » Il en va de prendre position par rapport à ce que Jésus a dit.

D'autre part, après ce que nous avons lu, le narrateur reprend : « Dans la suite, Jésus continua à parcourir la Galilée... » On change de lieu, on passe à autre chose.

On pourrait dire qu'il y a deux parties : d'abord les disciples de Jésus, dont beaucoup s'éloignent, puis les douze, à qui Jésus s'adresse en particulier. Mais la question, la thématique est la même, au tour de la question de Jésus : allez-vous vous aussi vous détourner de moi, vous éloigner ?

Sans doute n'avons-nous pas trop de difficulté à nous approprier la situation ; les Douze, les plus proches, les fidèles, ceux qui restent alors que tout le monde se détourne du Christ. Et c'est vrai que nous pouvons avoir le sentiment de ne pas être très nombreux. Il est bon de se réapproprier la réponse de Pierre : « vers qui irions-nous ? tu as les paroles de vie. » Il est bon de se sentir appartenir à ce groupe des fidèles.

Toutefois, le récit ne s'arrête pas à cette déclaration de Pierre. La déclaration continue. Elle est un peu étrange. D'une part, les verbes sont au passé composé. Nous, nous avons cru et nous avons connu. Oui, mais c'est au passé. La question de Jésus, mon cher Pierre, n'interroge pas ton passé, mais ton avenir ! D'autre part, il y a ce titre étonnant donné à Jésus : nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu. Le Saint de Dieu. Est-ce que Jean connaissait l'Évangile de Marc ? Difficile à affirmer catégoriquement, mais je pense que oui. C'est que, justement, l'expression se trouve au début de Marc, dans le premier récit de miracle, qui se déroule à Capharnaüm, justement ; Jésus guérit un possédé, et c'est le démon qui crie cette phrase : nous savons qui tu es, le Saint de Dieu. Voilà que cette déclaration est dans la bouche de Pierre, maintenant.

Mais encore une fois, le texte se poursuit. Après la déclaration de foi de Pierre, Jésus reprend la parole, et s'adresse non pas à Pierre, pour lui dire « arrière de moi, satan », comme dans un autre texte de Marc où Pierre déclare que Jésus est le Messie. Jésus s'adresse au Douze : « Ne vous ai-je pas choisis ? Et pourtant, parmi vous il y a un diable ! » Et le narrateur de conclure et de surenchérir : il pensait à Judas, qui allait le livrer : un des douze ! Un de ceux que Jésus a choisis !

Cette déclaration de Jésus ne résonne-t-elle pas comme un avertissement face à une réponse qui serait formulée au passé ? Ne sonne-t-elle pas comme une mise en garde à quiconque voudrait se construire une assurance en reproduisant la réponse de Pierre ? Ne met-elle pas en question une affirmation de foi qui serait toute entière construite sur une certitude passée ? Une telle réponse, nous dit Jésus, est en danger de trahison.

La vie véritable, la vie éternelle, la vie en plénitude cesse de l'être dès lors qu'elle n'est plus alimentée à sa source, le pain de vie ; elle se perd quand elle se cantonne au passé, à ce qui est connu, à ce qui est acquis. Je suis le pain de vie, a dit Jésus. Le pain d'hier ne te nourriras pas demain. Le récit de ce jour nous invite à recevoir cette nourriture de vie aujourd'hui, comme nous le demandons, régulièrement, dans la prière : Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Amen.